2e Année. — N° 46. **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 18 Mai 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 f.	6 f. »
Italie et Suisse	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie	13	7 50
Allemagne, Belgique	14	8 »
Amérique, Brésil	15	8 »
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
22, RUE BREDA
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.
On s'abonne également chez tous les libraires.
L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Vente au numéro, à Paris chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8. AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

A Marseille Chez Ch. BÉRARD, libraire, 22, rue de Noailles.

AVIS

LES BUREAUX DU JOURNAL L'AVENIR SONT TRANSFÉRÉS RUE BREDA, 22.

Sommaire du n° 46 de l'Avenir.

Paris, le 18 Mai 1865

LETTRES D'UN CHRÉTIEN SUR LE SPIRITISME (1)

DIXIÈME LETTRE.

Paris, le 5 janvier 1865.

A Mademoiselle Clotilde Duval, à Valence.

CHÈRE CLOTILDE,

Après six mois d'interruption, je viens reprendre avec vous nos amicales causeries. Il faut que la vérité jaillisse du choc des idées, comme l'étincelle jaillit du choc des cailloux. Ecoutez donc, excellentes amies, la parole de ceux que j'ai consultés pour satisfaire M. l'abbé Pastoret et vous sur les graves questions qui nous occupent.

(1) Voir les nos 15, 16, 17, 18, 19, 20. 21, 22 et 23 de l'*Avenir*.

« Il y a des hommes en avant du siècle, — dit Ballanche — il en est de même qui sont en avant de l'existence actuelle et qui participent déjà de l'*existence future*. Les initiations sont successives. L'homme en qui existe cette faculté de l'avenir est introduit plus tôt dans le siècle futur, ou même dans la vie à venir...

» Sur cette terre, et dès à présent, il est évident, qu'il y a une hiérarchie d'Esprits humains, qui se prolonge *au delà de cette vie;* mais tous arrivent, les uns plus tôt, les autres plus tard.

» Nul ne peut franchir sans travail et sans mérite un grade dans l'initiation humaine.

» L'homme arrive dans l'autre vie avec les perfectionnements qu'il a obtenus dans celle-ci, tel qu'il s'est fait par les moyens que Dieu lui a donnés.

» L'homme a son rang parmi les hiérarchies sans fin.

» Un jour, il jouira de l'univers comme il jouit de ce monde.

» Les lois qu'il nous est déjà donné de connaître et qui s'appliquent à toute la création nous disent que notre planète n'est pas isolée.»

Suivant M. Pelletan, « l'homme ira toujours de soleil en soleil, montant toujours comme sur l'échelle de Jacob, la hiérarchie de l'existence; passant toujours, selon son mérite et selon son progrès, de l'homme à l'ange et de l'ange à l'archange. »

Ainsi, progrès nécessaire et continu, voilà bien ce que M. Pelletan promet à tous les hommes dans la vie future.

Cette théorie de M. Eugène Pelletan n'est-elle pas contenue implicitement dans ces paroles de saint Jérome et de saint Augustin ? : « Ce qui fait que lorsque nous serons passés de l'état d'homme à celui d'ange, nous pourrons contempler le Seigneur ? »

« Cette autre vie sera-t-elle une ou multiple? — s'écrie Jouffroy ; — sera-t-elle une succession de vies dans laquelle l'obstacle ira en diminuant? ou bien serons-nous plongés, en sortant de cette vie, dans une vie sans obstacles? On peut choisir entre ces deux hypothèses. »

Un auteur moderne, disciple de Ballanche, déjà cité, est beaucoup plus affirmatif. Suivant lui, » l'univers est un incommensurable édifice dont Dieu est l'architecte suprême. Cet univers est divisé en lieux inférieurs, intermédiaires et supérieurs. Les êtres intelligents et libres vont tour à tour d'épreuves en épreuves, d'expiations en expiations, des plus humbles demeures aux plus élevées, selon les degrés de leurs mérites et de leurs vertus, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu le titre d'élus, d'initiés à la grande loge suprême, où réside l'Etre des êtres, le grand Hiérophante, Dieu ; agrégés alors à la société universelle des mondes qui gravitent autour de lui, ils s'élancent de progrès en progrès sans jamais atteindre l'essence incommunicable de l'absolu et de l'infini. Ne nous plaignons donc pas si nous subissons ici notre noviciat terrestre ; si nous ne pénétrons pas les secrets merveilleux, qui, plus tard, nous seront révélés; s'il nous manque des sens, des facultés qui nous ouvriraient des vues nouvelles sur les grands mondes ; nous ne sommes qu'aux premiers grades, et rappelons-nous que l'initié ne peut lire que la page de son grade. N'étouffons pas, sans doute, ces élancements généreux vers une destinée meilleure, ces pressentiments divins d'avenir et d'immortalité, mais sachons aussi accomplir, avec constance et fermeté, notre mission terrestre ; portons les yeux en haut, pourvu que nous ne négligions pas les grands intérêts de l'huma-

FEUILLETON DE L'AVENIR

VARIÉTÉS SPIRITES

Obsession de Silvio Pellico.

Parmi les maladies dont la cause paraît fort mystérieuse, et devoir être attribuées à l'intervention obsessante des Esprits, Silvio Pellico, célèbre auteur italien parle dans le livre intitulé *Mes Prisons*, d'une affection très-singulière qu'il eut en 1821 dans les cachots de Venise qu'on a nommés les plombs, affection qu'il désigne lui-même comme une espèce de somnambulisme, et qu'il croit être l'effet d'un grand épuisement causé par une tension continuelle d'esprit et par ses longues veilles, ce fait mérite ici d'être cité. Comme ces nuits pleines d'inquiétudes, étaient constamment sans sommeil et le plus souvent agitées de chaleurs fébriles, il avait pris le parti de ne plus se coucher du tout; il gardait la chandelle allumée la nuit entière, et se mettait à sa table à lire ou à écrire; et lorsque la tête, par excès de fatigue, encore qu'il ne cessât d'être éveillé, lui refusait d'assembler et de lier ensemble ses pensées, il copiait quelque morceau, mais machinalement et sans le comprendre, son esprit étant occupé de tout autre chose que de ce qu'il écrivait. S'il se couchait un instant, c'était pire encore; aucune position au lit ne lui était supportable; il s'agitait convulsivement, et il fallait qu'il se levât, ou, si quelquefois il s'endormait, les pensées accablantes qui l'occupaient lui causaient des songes effroyables, et il souffrait plus que dans la veille.

Durant ces horribles nuits, étant parfaitement éveillé, il croyait entendre dans la prison tantôt de sourds gémissements et tantôt des rires étouffés; plusieurs fois il prit en tremblant la chandelle, et regarda s'il n'y avait personne caché sous son lit qui se moquât de lui. Souvent, assis à sa table, il lui semblait qu'on le tirait par ses vêtements, ou qu'on donnait un coup à son livre, qui tombait à terre, ou que quelqu'un derrière lui soufflait sa chandelle pour l'éteindre.

« Alors, dit-il, je sautais sur mes pieds, regardais autour de moi, faisais quelques pas avec défiance, et » me demandais si j'étais devenu fou ou si j'avais ma » raison. Je ne savais plus ce qu'il y avait de réalité ou » d'illusion dans ce que je voyais et ce que je sentais. » et je m'écriais dans mon angoisse : Mon Dieu, mon » Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

Il raconte qu'une fois qu'il s'était couché un peu avant le jour, il se réveilla, après un instant d'assoupissement, comme s'il étranglait, c'était son mouchoir, qu'il croit bien être certain d'avoir placé sous son oreiller, qui se trouvait lié très-fortement et de plusieurs nœuds autour de son cou. « Il faut, dit-il, que j'aie fait » ces nœuds en rêvant ou dans un moment de délire, » sans en avoir conservé de souvenirs ; » mais il ne pouvait se le persuader, et se croyait le jouet d'êtres invisibles malfaisants qui se faisaient un malin plaisir de ses douleurs. Ces terreurs revenaient régulièrement toutes les nuits, et se dissipaient avec le lever du soleil.

nité dont, par la volonté de Dieu, nous sommes membres temporaires, et aux efforts de laquelle nous devons nous associer. »

Aux objections de ceux qui prétendent que le régime de la liberté appliqué aux âmes qui ont achevé leurs épreuves terrestres conduirait celles-ci à une rotation éternelle du bien au mal et du mal au bien, répondons avec Philaléthès :

« L'âme, dans son suprême développement, arrivera à un point où sa liberté sera assez éclairée pour ne plus faillir et pour prendre possession de la vie éternelle qui n'est autre que le Bien et la Vérité.

» Nous repoussons l'idée de la déchéance possible des âmes qui sont arrivées au but et ont pris possession de la vie éternelle. Nous ne pouvons penser que le dur et pénible labeur des générations passées soit perdu, que nos efforts dans la conquête de l'intelligence et de la moralité n'aient pas une récompense telle qu'il faille recommencer sans repos et sans fin, nos longs voyages à travers les mondes ; nous croyons que notre volonté, éclairée par de si laborieuses expériences, forte de tant d'épreuves subies, ne faillira plus, ne se séparera plus de Dieu qu'elle sera venue à contempler face à face. La loi du progrès indéfini satisfait complétement la mobilité de la créature ; nous croîtrons sans cesse et sans terme sans atteindre jamais l'infini et l'incréé, en intelligence, en volonté et en amour. Origène était parti d'une erreur en supposant la perfection avant la chute ; il devait professer logiquement le retour à un même but aussi fragile que le premier. Nous nous sommes gardés de cette erreur et notre conclusion finale est sans reproche.

» A chaque progrès, l'âme a une vue plus nette, plus distincte de Dieu ; elle s'approche de la céleste attraction qui l'entraîne sûrement au bien, sans toutefois la nécessiter. Plus l'âme connaît Dieu, plus elle l'aime ; elle l'élève toujours à lui par un choix volontaire, par un libre mouvement, sans que la déchéance soit possible. Mais dans cette ascension progressive, l'âme n'atteint jamais l'absolu, ses moments varient du moins au plus, le temps ne cesse pas pour elle ; il y a entre le fini et l'infini assez de distance pour que les siècles des siècles ne puissent parvenir à la combler. »

« La vie humaine, dit — Damiron dans son *Histoire de la philosophie*, — est une épreuve. Quand cette épreuve n'a pas été satisfaisante, quelle conséquence doit-elle avoir ?

» Voilà une créature qui avait son œuvre à faire ; par sa faute elle ne l'a pas ou elle l'a mal faite ; lequel vaut le mieux, dans l'ordre des choses, pour la beauté de cette vie et la perfection de la puissance qui préside à l'univers, que cette nature dégradée s'éteigne sans rémission et s'évanouisse du sein de l'être toute souillée de ses péchés, ou que, gardant le sentiment, et persistant dans sa personne, elle ait, après cette vie, une vie nouvelle destinée à la réparation et à l'expiation ? Lequel vaut le mieux raisonnablement de ne la soumettre qu'à une épreuve, qui peut bien être mal prise, comme dans le cas que nous examinons, ou de lui en ménager plusieurs parmi lesquelles une, enfin acceptée comme elle doit l'être, sauvera une âme qui sans cela était perdue sans retour ? Serait-ce donc au moment où, après des jours pleins de fautes, elle aurait si grand besoin de retrouver du temps devant elle, pour revenir, ou en avoir la chance, que la chance lui manquerait et que l'Éternité ne lui serait de rien ? Où serait pour Dieu la gloire ? où serait la sagesse à frapper du néant ou à punir éternellement, après quelques années, un être qu'il n'a sans doute pas fait pour finir en méchant ? Ce serait désespérer de son ouvrage, et il ne doit pas en désespérer. Désespérer est faiblesse et Dieu est souverainement fort. Il ne renonce jamais au mieux, car il a la toute-puissance. Or, ici le mieux est certainement qu'il mette à même de se relever l'homme qui est mort en état de vice, et, par conséquent, qu'il l'appelle à des rapports qui, succédant à ceux qu'il a eus ici-bas, lui permettent de commencer un nouvel exercice de moralité. »

Si je voulais continuer les citations qui ont trait au développement de l'idée qui nous occupe ; j'aurais achevé plusieurs volumes avant d'avoir terminé ces lettres ; je m'en tiens donc à ces seuls témoignages plus que suffisants pour vous éclairer, ma chère Clotilde, sur l'opinion des spiritualistes contemporains. Vous le voyez, la réincarnation a son droit de cité dans les spéculations philosophiques ; il n'appartient donc à personne de la repousser *à priori* comme une utopie purement imaginaire et comme un rêve à jamais irréalisable. Faites, je vous prie, remarquer à l'abbé Pastoret, que si je m'en suis tenu aux sources de ce siècle, ce n'est pas par impuissance d'en trouver antérieurement, mais parce que le contrôle lui en sera plus facile. D'un autre côté, j'étais bien aise de constater que cette idée s'était fait une place honorable dans les préoccupations des penseurs modernes et qu'elle s'était fait accepter par des écoles essentiellement diverses. Pour moi, j'en déduis nettement son incessante virtualité.

« Le double fait de l'inégalité des intelligences et de l'inégalité de la moralité, — dit Pezzani, — est admis par le sentiment général. Tous les jours, on entend dire que tel ou tel enfant a des dispositions spéciales, que tel autre, au contraire, n'en manifeste d'aucune sorte. Ne dit-on pas aussi, en parlant d'enfants en bas âge dont l'éducation est à peine commencée, qu'ils ont des penchants vicieux ? N'est-on pas quelquefois témoin, à ce sujet, d'inexplicables prodiges ? Là, ce sont de jeunes filles encore impubères, passant tour à tour de leur poupée à leur violon, atteignant l'habileté consommée des grands maîtres à un âge où beaucoup ne distingueraient pas une note de toute autre. J'ai nommé Thérésa et Maria Milanollo. Dès l'âge de neuf ans, Thérésa enthousiasmait toutes les capitales de l'Europe. Baillot disait d'elle : on croirait qu'elle a joué du violon avant de naître. Parlerai-je des deux pâtres calculateurs, Henri Mondeux et Vito Mangiamèle ; de l'écolier de Saint-Poelten, de Colborn, de Jédédiah Buxton ? Ce sont là des faits remarquables ; mais combien d'autres qui, pour n'être pas aussi saillants, n'en sont pas moins très-positifs ? »

Ajoutons à cette galerie les sœurs Maria et Amélina Lepierre, rivales sérieuses des sœurs Milanollo et le grand artiste Gustave Doré, dont le crayon inépuisable a créé plus que dix générations de peintres, avant d'avoir atteint sa trentième année.

« Raphaël et Mozart, — dit Alfred Dumesnil, — sont une preuve entre mille, mais des plus éclatantes de la préexistence. Ils ne furent si précoces que parce qu'il naquirent doués d'avance. »

J'ajouterai que tous les hommes marquants ont été des vétérans de l'épreuve terrestre.

Ah ! ma cousine, ce n'est pas sans raison que le Christ disait à ses apôtres : « *Nisi conversi fueris quasi unus de pueris, non intrabitis in regnum cœlorum;* si vous ne redevenez pareils à l'un de ces enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

La réincarnation est donc une loi de la nature humaine de même que l'électricité est une loi de la nature physique ; or, il n'est plus permis de méconnaître l'une ou l'autre de ces lois, et quelles que soient les raisons qu'on essayera d'opposer à la première, elle n'en restera pas moins aussi solide sur sa base que la seconde. Les temps sont venus où les incarnés peuvent porter cette vérité.

J'achèverai cette lettre par une dernière considération, c'est qu'il est essentiel que l'âme qui est appelée à s'incarner dans une région plus élevée, supérieure à la terre, n'y arrive que lorsqu'elle a atteint au *summum* des connaissances morales et intellectuelles enseignées dans les classes terrestres. Le savant immoral, et l'homme pieux qui a dédaigné les sciences humaines, soit par impuissance intellectuelle, soit par une négligence coupable, sont également impropres au service des sphères supérieures. Dieu veut que l'homme s'offre à lui complet après chaque station stellaire. Tant que celui-là ne sera pas complet, il ne montera pas ; il se réincarnera incessamment jusqu'à ce qu'il soit complet en science et en moralité. L'un ou l'autre de ces acquêts sont insuffisants à l'homme ; il les lui faut conjoints pour que la zone prochaine lui ouvre les grands horizons des cieux. Heureux, ma cousine, ceux qui peuvent mettre la dernière main à leur œuvre terrestre et aspirer vers cette région sereine où la lutte du bien et du mal n'existe plus que comme un reliquat de la vie humaine.

Adieu, chère Clotilde, lisez et méditez cette lettre.

Votre bien affectionné,

ALIS D'AMBEL.

TRAVAIL INCESSANT DE DIEU

Une fausse et absurde opinion s'est introduite parmi les philosophes rationalistes, c'est que Dieu n'intervient pas directement ou indirectement dans les humanités, par Lui ou par le ministère de ses Esprits ; qu'après avoir créé ou, selon d'autres, fait émaner de son sein toutes les créatures matérielles ou spirituelles, il les a abandonnées à elles-mêmes, les gouvernant par des lois générales, sans plus s'inquiéter d'elles, ni de leurs progrès. Le Spiritisme a pour objet de détruire cette notion ridicule qui, après avoir admis un Dieu personnel et conscient, le réduirait, avons nous déjà dit ailleurs, *à un soliveau ou à un mannequin*. Par cette conception insoutenable et grossière, on nie la perfectibilité des êtres qui nécessite un secours d'en haut, on nie les transformations futures de notre humanité terrestre qui a sa racine et son point d'appui dans l'Éternel seul, dans un Dieu père et providence de tous.

La vue de Lessing est autrement profonde :

« L'humanité ne doit-elle jamais parvenir à un haut degré de lumière et de pureté ? Jamais !

» Jamais ? — Dieu puissant, ne me laisse point concevoir une telle calomnie ! — L'éducation a son but pour le genre aussi bien que pour l'individu. Ce qui est élevé, est élevé pour quelque chose.

» Les perspectives flatteuses qu'on découvre à l'adolescent, les honneurs, le bien-être qu'on fait jouer à ses regards, qu'est-ce que cela, si ce n'est des moyens de l'élever jusqu'à l'homme qui alors, quand même ces perspectives d'honneurs, de bien-être s'évanouiraient, est du moins capable de faire son devoir.

» Quoi ! l'éducation humaine vise à ce but, et l'éducation divine n'y tendrait pas ? — Ce qui réussit à l'art avec l'individu, ne réussirait point avec l'esprit ? Calomnie ! calomnie !.... (1)

Combien E. Quinet est inspiré, lorsqu'il entretient dans les âmes la grande attente de l'avenir ! « Toutes les luttes, dit-il, tous les systèmes..... qui agitent aujourd'hui le monde se réduisent à deux.

» Dans l'un de ces systèmes on pense qu'à partir d'un certain moment tout est fini dans la nature et dans l'esprit, que l'éternité n'y ajoutera pas une page, que le souffle de Dieu ne se promène plus dans l'infini, que certains siècles ont usurpé toute la sagesse, toute la beauté d'un peuple, d'une race d'hommes et qu'il ne reste plus qu'à les contrefaire ; en un mot, que la terre deshéritée, orpheline, est un sépulcre divin, ou chaque génération vient écrire à son tour de son sang et de ses larmes l'épitaphe d'un monde.

» D'autres pensent, au contraire, que chaque jour, chaque instant renferme une création, que le soleil qui a lui dans la Genèse se lève sur nos têtes avec sa splendeur immaculée ; que si quelques hommes sont las ;

(1) *L'Education de l'humanité.*

Dieu n'est pas découragé comme eux, qu'il n'a pas fermé au moyen âge les portes de son Eglise, qu'il n'est pas fatigué de tourner les pages du livre de vie, qu'il n'est pas perpétuellement assis, immobile sur l'escabeau de David, mais qu'il se promène à travers les créatures, évoquant à chaque instant par leur nom, des choses, des faits, des peuples, des générations nouvelles. »

Notre doctrine tout entière donne sa pleine et compléte adhésion, aux pensées sublimes des deux célèbres écrivains.

A. DE MONTNEUF.

LE CIEL DU SPIRITISME

II

Çakyamouni, aspirant *au Nirvana*, doit s'attacher d'abord à la mort matérielle, c'est-à-dire au détachement absolu des biens de la terre. C'est donc à la profession de religieux méditatif! qu'il donne toutes ses préférences et accorde toutes ses sympathies, c'est cette possession qu'il recommande à tous ses disciples et à tous ceux qui veulent l'imiter. On ne doit se vêtir que de haillons trouvés dans les cimetières, ou sur des tas d'ordures et de boue; coudre et rapiécer ces mauvais linges et ces linceuls et s'en faire trois vêtements. Quant à la nourriture, on ne doit prendre exactement que ce qui est nécessaire et la devoir à l'aumône, chaque saint du Bouddhisme mendiera donc de porte en porte en gardant un silence absolu, et recueillera les offrandes dans un vase de bois, seul objet qu'il soit permis de posséder; puis il mangera ce qui lui est donné avant midi, tout le temps qui s'écoule après devant être consacré à l'enseignement et à la méditation. Du reste, Bouddha prêcha d'exemple, il resta depuis l'âge de trente ans jusqu'à trente-six, c'est-à-dire pendant six longs ans, soumis aux macérations les plus affreuses, aux privations de toute sorte, à des souffrances atroces et à des jeûnes prolongés et accablants et au milieu de tout cela, l'homme isolé ne s'appuyant que sur lui seul, et dirigeant toutes ses pensées vers un seul but *le néant!* point de prière, d'invocation à Dieu que l'on nie: tel est le Bouddhisme dans sa triste nudité. Bouddha d'ailleurs n'avait rien inventé, il avait trouvé ces austérités en usage au sein des peuplades primitives qui cherchaient à échapper même par des moyens insensés au retour cruel dans la vie d'ici-bas, effrayées, qu'elles étaient, du courroux inclément de leurs dieux. Ces abstinences sans raison et sans but avaient même envahi le Mosaïsme, elles étaient pratiquées par les pharisiens, par les solitaires de la Judée, par Jean-Baptiste, cet enfant du désert, bien qu'il dût être le précurseur du Christ.

Celui-ci, âme messiaque, digne de sa haute mission, élevé à ce rang en vertu des mérites conquis, et des longs labeurs de ses existences passées, avait préludé, comme le font tous les Messies en expectative, à son incarnation terrestre et à son union avec le Verbe, en parcourant le royaume de son Père; il y fait même allusion dans un passage incompris encore des Évangiles; il savait donc pertinemment par les instructions supérieures qu'il avait reçues à la divine école, que Dieu méprisait les observances minutieuses et sans portée, les pratiques puériles, et voulait être adoré en esprit et en vérité. Ce fut cette parole qu'il apporta à notre monde, comme semence de l'avenir plus que comme règle du présent; il trouva des oppositions suscitées par les pharisiens, et la caste sacerdotale. « Quoi, disaient ceux-ci, feignant » une sainte indignation, vous et vos disciples, contraire- » ment à ce que font saint Jean-Baptiste et ses disciples, » vous allez dans les hôtelleries, en compagnie de pu- » blicains et de femmes de mauvaise vie, et tandis que » les autres s'abstiennent de boissons fermentées et de » viande, vous vous livrez à la bonne chère sans scru- » pule, et au mépris des abstinences légales. » C'est là le résumé fidèle et textuel des reproches adressés à notre divin Maître, ce qui motiva de sa part deux sublimes réponses. « Ce n'est pas ce qui entre dans le corps, qui » souille l'âme » et cette autre: « je suis venu surtout » ici-bas pour les pécheurs. » Mais malgré ces véridiques reparties, le Christ fut gêné par la mauvaise disposition de ses auditeurs et ne crut point devoir s'appesantir sur ces sujets.

Le Christ est donc à cet égard l'antipode de Bouddha et ce serait une erreur singulière que de faire remonter jusqu'à notre Messie l'ascétisme monachique, les vaines abstinences et les macérations qu'il ne faut attribuer qu'au pseudochristianisme, s'éloignant de plus en plus des paroles et de l'exemple de son Fondateur. Cet ascétisme est tout oriental et ce n'est que de là qu'il a pris extension jusqu'à nous. On n'a vu du Christ que son admirable sacrifice sur le Golgotha, et dans une fiévreuse imitation, les dévots ont voulu avoir chacun leur passion et leur croix, ignorant que leur immolation individuelle était loin d'être méritoire et constituait même un crime contre eux-mêmes et l'humanité, par une détérioration de leur santé et de leurs forces qu'ils auraient pu utilement employer pour le bien-être de tous.

Le Nirvana bouddhique, aussi bien que le Nirvana chrétien, dans ce monde et dans l'autre, sont donc condamnés par le Christ qui a compris la vraie vie, quoi qu'il n'ait pu en développer tous les secrets. Ce n'est pas la seule altération que le pseudochristianisme s'est permise des enseignements du divin Messie; il avait dit entre autres contre les brahmanes et les pharisiens: « Ne » multipliez par les prières — que vos prières soient » courtes, — qu'elles soient des élans du cœur » et il avait ajouté à ces mémorables paroles, une formule, une seule, l'oraison dominicale, modèle dont nul n'a surpassé la concision et la sublimité, et voilà que toutes les sectes chrétiennes ont adopté l'usage de longues et interminables prières, (à l'imitation du Sankya des Indous) de chapelets, de rosaires, de litanies qui dégénèrent le plus souvent en un marmotage stérile et inattentif. Le Christ avait dit encore: « Ne contraignez personne par la violence, employez seulement la persuation et l'enseignement, » et voilà que toutes les sectes chrétiennes sans distinction ont eu recours aux guerres de religions, aux bûchers, aux prisons.

Donc, et que ceci soit bien entendu, lorsque nous dirons que nos doctrines sont supérieures au passé, c'est aux sectes religieuses, Bouddhisme, Brahmanisme, Catholicisme, Protestantisme, Mahométisme, que nous ferons allusion, ce n'est pas à la vraie doctrine du Christ, au Christianisme universel.

Le Christ est nôtre, nous le revendiquons, nous cherchons à restituer sa doctrine dans tout son éclat et à la développer dans toute sa pureté, son esprit nous inspire au moment actuel, ainsi que l'atteste Allan Kardec (*Imitation de l'Évangile*), c'est au Christ que le domaine srirituel de la terre a été pour toujours concédé. L'avénement promis de l'Esprit de vérité doit glorifier le Messie et non pas le contredire. Lorsque nous exalterons le ciel du Spiritisme, nous exalterons le ciel de Dieu et de son Christ.

(*A suivre.*) ANDRÉ PEZZANI.

LE CORPS SPIRITUEL

D'APRÈS BOSSUET

Bien que nous n'entendions aucunement dans notre journal prendre parti pour ou contre la présence réelle dans l'Eucharistie, laissant cette discussion aux sectes religieuses, et ne prêchant que l'universalisme, toutefois il nous sera bien permis de nous autoriser de Bossuet parlant du corps de Jésus-Christ, et donnant pleinement les mains à cet égard, non-seulement à saint Clément d'Alexandrie et à Origène, à saint Paul, à saint Augustin, mais aux enseignements du Spiritisme sur le périsprit du corps spirituel de l'âme. Voici ses opinions en résumé :

Bossuet, dans son *Histoire des variations* au livre quatrième, article XXXII, expliquant contre les protestants la nature du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, fait premièrement observer que Saint Paul, « parlant du » corps ressuscité, en fait comme un corps fort différent » de celui que nous avons en cette vie mortelle, et » qu'il veut voir en un certain sens, dans ces deux » états, comme deux corps, dont il appelle l'un » corps animal et l'autre corps spirituel; » puis il ajoute ces remarquables paroles: « Dans le même » sens, et à plus forte raison, on pourrait dire que le » corps qu'on recevait dans l'Eucharistie n'était pas celui » qui était sorti des entrailles bénies de la Vierge. » — Et, dans un autre endroit du même ouvrage (au livre deuxième, article X), il se plaint qu'on veuille attribuer aux catholiques, dans ce sacrement, une » présence charnelle à quoi ils ne pensent pas. »

Bossuet ne parle pas autrement que nous sur ce point. Voilà tout ce que nous avons eu pour but de constater.

A. DE MONTNEUF.

LE SPIRITISME EN SUÈDE

Par WILLIAM HOWITT (1).

Le Spiritisme commence à s'établir en Suède et à devenir l'objet d'investigations sérieuses de la part de tous les penseurs. A en juger par quelques articles, qui ont paru dans l'*Aftonblad*, le principal journal de Stockholm, il est appelé à rencontrer plus de justice et moins de prévention dans la presse de ce pays, qu'il n'en a rencontré ailleurs. L'*Aftonblad*, du 3 mars 1864, contient un article sur le Spiritisme écrit dans des vues larges et philosophiques. L'auteur, tout en admettant que l'amour inné du merveilleux et de tout ce qui a rapport à l'avenir ait pu donner lieu à des récits fantastiques et sans fondement, dit qu'il existe cependant trop de cas de phénomènes surnaturels, attestés par des personnes intelligentes et sérieuses, pour qu'on les puisse mettre le côté. La race humaine ayant affirmé ses relations avec le monde spirituel de tout temps, il en résulte que le fait même se trouve établi en dehors de tous les raisonnements philosophiques.

« La vue de l'âme est obscurcie, dit l'auteur de l'article, aussi longtemps que nous sommes mêlés à la foule affairée du monde; mais dès que nous rentrons dans la retraite, et que nous dirigeons nos pensées et nos désirs vers le but éternel, l'obscurité s'évanouit et une vive lumière se répand sur ce qui nous paraissait incompréhensible. » Il cite les paroles suivantes d'Hoffman: « Les légendes, qui étaient les choses les plus chères à notre enfance, ne continueraient pas à nous impressionner, si elles ne faisaient pas vibrer des cordes qui sont au fond de l'âme. Le monde mystérieux des Esprits ne peut pas être nié, car il nous environne et il se révèle sans cesse par des sons étrangers et des visions merveilleuses. » On se débarrasse aisément de tous ces phénomènes, continue le journal, en les traitant de superstition, mais superstition veut dire crédulité stupide. Que de fois n'arrive-t-il pas qu'un homme traite de superstition ce qu'il ne comprend pas et ce qu'il est incapable de comprendre par suite de sa manière de voir habituelle? Combien n'y a-t-il pas de gens qui ne croient qu'à ce qui est arrivé à eux-mêmes et à ce qu'ils ont pu toucher du doigt? Les sens de l'homme ne s'exercent que dans un cercle restreint, et ses connaissances, même dans ce cercle, sont encore bien bornées. « Les savants de nos jours, » dit Moritz dans sa *Psychologie expérimentale*, » traitent tout ce qui est en dehors de la sphère étroite de leurs propres investigations

(1) Traduit du *Spiritual Magazine* de mai 1865.

comme étant le produit d'une imagination maladive, et ls montrent par là leur ignorance. Ils tranchent le nœud gordien, que le vrai philosophe s'efforce patiemment de dénouer. De telles personnes ne résoudront jamais le grand problème de l'univers. » Parmi les nombreux exemples d'apparitions bien constatées, que cite l'écrivain de l'*Aftonblad*, nous choisissons le suivant : Joseph Wilkins, le prédicateur anglais, du temps où il était encore en pension, rêva une nuit qu'il allait à Londres, et qu'arrivé à la maison de ses parents il entrait dans leur chambre à coucher. Et s'approchant du lit il y vit son père endormi, sa mère qui ne dormait pas, s'écria à sa vue. « Mon fils, tu es mort. » Il se réveilla à cette exclamation, et garda une vive impression de son rêve à cause de sa netteté. Peu de jours après arriva une lettre du père, qui le priait instamment d'y répondre immédiatement, s'il était encore en vie, parce que dans telle nuit, qu'il citait, sa mère l'avait entendu monter l'escalier, et l'avait vu entrer dans la chambre et s'approcher du lit : qu'elle s'était alors écriée : « Mon fils, tu es mort. »

La phase moderne du Spiritisme étant plus récente en Suède que dans d'autres pays, il y existe peu d'ouvrages sur ce sujet, mais dès 1838, le poète populaire Nicander et G. C. Norling firent paraître un livre intitulé : *Scènes et voix du monde invisible*, un volume de 300 pages, qui prouve amplement que la Suède a reçu une large part de l'héritage universel de la race humaine. Il s'y trouve une histoire étrange sans noms ni détails ; il y est question d'un noble Suédois, joueur invétéré, qui reçut dans son château la visite d'un étranger avec qui il fit une partie de jeu. L'étranger avant de s'en aller lui remit une chaîne d'or et le conjura de la garder avec soin et de la remettre à ses descendants, car d'elle dépendait la possession du château. Comme les détails de cette histoire, ainsi que les noms des personnes se trouvent en ma possession, j'ose les publier malgré leur étrangeté et leur invraisemblance apparente, d'autant plus qu'ils m'ont été donnés par un colonel retraité de l'armée anglaise, habitant Londres en ce moment qui à son tour les avait reçus du propriétaire actuel du château en question. Je laisse parler le colonel.

« Me trouvant à Nice en février et mars 1854, j'y fis la connaissance du comte suédois Piper. Il m'a raconté plusieurs fois l'histoire suivante, ainsi qu'au baron Prost, comme étant bien connue en Suède; il nous a aussi montré la chaîne dont il est question. Un comte de Sparre, qui avait mené la vie la plus déréglée et fait murer les portes de l'église qui se trouvait sur sa propriété, ne croyant ni à Dieu ni au diable, fut visité un soir, vers 1704, par un Esprit, qui lui reprocha sévèrement sa conduite et le menaça de l'emporter, s'il ne se corrigeait pas. Il lui mit en même temps une chaîne d'or au cou, et lui recommanda de ne s'en séparer jamais ; que s'il voulait se corriger, il ne lui arriverait jamais de malheur, tant qu'il serait en possession de la chaîne. Le comte de Sparre, en s'éveillant le matin, se souvint de son cauchemar, et fut stupéfait en se voyant la chaîne au cou.

» J'ai vu quelque part une autre version. Selon celle-ci, le comte, se voyant attaqué par un démon, aurait appelé sainte Brigitte à son secours ; un Esprit lumineux aurait apparu au même instant et chassé le démon; il lui aurait mit la chaîne au cou, en disant, qu'il ne lui arriverait rien, tant qu'elle serait en sa possession. A sa mort, la propriété fut achetée par le trisaïeul du comte Piper, et elle appartient maintenant à ce dernier. Lors de la vente, la veuve du comte de Sparre envoya la chaîne à l'acquéreur avec une lettre, dans laquelle elle en racontait l'histoire en ajoutant, qu'elle faisait partie de la propriété et n'en devait pas être séparée.

» La mère du comte Piper lui a raconté l'histoire de plusieurs accidents arrivés sur sa propriété, lorsque la chaîne avait été laissée ailleurs, et toujours par le feu. Le père du comte Piper la prêta un jour à un de ses amis, qui se rendait au spectacle à Stockholm, à une distance de dix milles suédois. Un incendie éclata, et se rappelant l'absence de la chaîne il envoya un messager à cheval pour la rapporter. Le comte Piper, se trouvant à Stockholm, oublia un jour de mettre la chaîne : Peu de temps après il apprit par une lettre de sa mère, que l'église de sa propriété avait été frappée par la foudre et détruite de fond en comble. Ayant demandé de plus amples détails il acquit la certitude que cet incendie avait eu lieu au moment même où il ne portait pas la chaîne.

» Une autre fois, ayant laissé la chaîne à Stockholm, un village lui appartenant fut entièrement brûlé. Se baignant un jour dans un lac il avait ôté la chaîne, pendant ce temps une de ses maisons eut le même sort.

» La chaîne étant fermée a environ un mètre de longueur ; le fermoir en est en émail noir, et sur les côtés se trouve un ornement en or ressemblant à une rose, sur l'autre, il y a les lettres A. S. V. P. également en or; faute d'une autre interprétation, le comte dit plaisamment, qu'elles signifient « Af satan's Vardiga Pack», de la noble canaille de Satan. Les orfèvres, à qui elle a été montrée, n'ont pu que constater qu'elle est d'un beau travail et de l'or le plus fin.

» Le comte Piper a été obligé par le clergé de faire assurer l'église, mais il n'a jamais voulu prendre la même mesure de prudence à l'égard du château, convaincu comme il l'est, qu'il ne peut y avoir d'incendie, tant qu'il portera la chaîne. Sa croyance n'a pas manqué de lui attirer des railleries, dont il ne s'inquiète pas. Je lui dis un jour à Nice: « Faites en l'expérience, laissez la chaîne dans cette maison, et faites une absence d'un jour ou deux. Nous verrons, si la maison sera brûlée » « Pour rien au monde, me répondit-il, » ce ne sera pas cette maison qui sera brûlée, mais quelque propriété à moi en Suède? Le château est situé dans la province de Westmannie, et s'appelle Engro.

» Le comte Piper en habite ordinairement le premier étage. Lorsqu'il était à Stockholm pour ses affaires, il avait l'habitude pendant trois ou quatre ans d'annoncer son retour par lettre, afin qu'on préparât son appartement. Un jour ou deux avant son arrivée on y entendait du bruit, comme si quelqu'un était occupé à déplacer les meubles, ouvrir des portes, laisser tomber des bûches, préparer le feu, etc. Toutes les recherches étaient en vain, et comme ces bruits se manifestaient toujours un jour ou deux avant le retour du comte, sa mère et l'intendant conclurent que c'était un Esprit, qui les avertissait ainsi de tout préparer pour l'arrivée du comte. Depuis cette époque, il y a de cela six ans, le comte Piper a pris l'habitude de ne plus écrire; chaque fois qu'il revient d'un voyage, il trouve son appartement tout préparé, car les mêmes bruits ne manquent jamais d'avertir les habitants du château un jour ou deux d'avance.

J.-M.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Les Esprits.

Aujourd'hui nous sommes en nombre au milieu de votre cercle aimé ; aussi, mes amis, serai-je aussi bref que possible. J'ai a vous parler des Esprits qui se manifestent le plus habituellement par les médiums de tous les pays.

Saint Augustin, ce grand vulgarisateur du Spiritisme, se manifeste presque partout ; nous en trouverons la raison dans la vie de ce grand philosophe chrétien. Cette même raison se retrouve dans l'existence des Lamennais, des Gérard de Nerval, des Delphine de Girardin, des Alfred de Musset, des saint Vincent de Paule et de tous ces Esprits d'élite qu'on peut appeler les pionniers du Spiritisme. Je ne m'occuperais ni des autres saints, ni des Esprits regrettés qui ont quitté nos rangs car spirites déjà, ceux-ci sont devenus ici les plus énergiques propagateurs de la nouvelle doctrine. Est-il besoin de vous rappeler que la grande Delphine, comme on l'appelait dans le cénacle des beaux Esprits qui se réunissaient chez elle, était de son vivant une fervente spirite? Mais tout le monde connaît la table ou le guéridon Girardin. Parlerons-nous de Gérard de Nerval! mais qui peut ignorer combien ce charmant Esprit quittait facilement la terre pour s'élever vers les rivages étoilés ? Ah certes, nul ne doit être étonné de recontrer parmi les propagateurs de la doctrine des Esprits, celui qui déjà, de son vivant, se mêlait si souvent à leurs troupes ailées. Quand à Lamennais, ce profond creuseur de la pensée humaine, n'avait-il par la certitude d'une vie supérieure et les inanités terrestres ne le trouvèrent-elles pas presque toujours indifférent? C'est que sa pensée se portait perpétuellement par delà les régions planétaires et quand sa grande âme s'attardait à s'occuper de la vie contemporaine des peuples, il songeait à la vie future de ceux-ci, ne trouvant alors parmi eux que vide, incroyance et relâchement affreux.

Comme je l'ai dit : Saint-Augustin appartient à cette cohorte des pères de l'Église chrétienne qui sortit des rangs de l'impiété ou du paganisme conquis par la foi à la vérité nouvelle.

Au milieu de ses débordements, il sentit en son âme cette vibration étrange qui le rappela à lui-même et lui fit comprendre que la vérité était ailleurs que dans des plaisirs passagers et dans les pratiques et les superstitions païennes. Aussi, quand sur son chemin de Damas, il entendit lui aussi, la voix Sainte lui dire : Saul! pourquoi me persécutes-tu? il s'écria : Mon Dieu! mon Dieu! je suis chrétien : et depuis lors il devint une des plus fermes colonnes de la chrétienté ; mais j'abrège.

On peut lire, dans les confessions remarquables de cet éminent Esprit, les paroles caractéristiques, qu'il prononça après avoir perdu sainte Monique : « JE SUIS CONVAINCU QUE MA MÈRE REVIENDRA ME VISITER POUR ME DONNER DES CONSEILS ET M'INSTRUIRE SUR LA VIE FUTURE QUI NOUS ATTEND. »

Quel enseignement dans ces paroles, mes amis, quelle prévision de la future doctrine dont il est devenu un des plus ardents propagateurs, c'est pour cela qu'il se multiplie pour ainsi dire et qu'il répond aux amis nombreux qui l'appellent de mille côtés différents. Honneur à lui! mes frères, honneur à l'apôtre!

ERASTE.

Pour copie conforme :

ALIS D'AMBEL.

Organes du Spiritisme admettant la réincarnation en France et à l'étranger.

	Par an.
A PARIS. — La *Revue Spirite*, d'Allan Kardec, mensuelle,	10 fr.
— L'*Avenir*, Moniteur du Spiritisme, hebdomad.	10
A LYON. — La *Vérité*, hebdomadaire	9
A BORDEAUX. — La *Ruche bordelaise*, rev. bi-mensuelle.	6
— Le *Sauveur des peuples*, hebdomadaire	7
— La *Voix d'outre-tombe*, —	5
A MARSEILLE. — L'*Echo d'outre-tombe*, —	10
A TURIN — Les *Annales du Spiritisme*, mensuelle	12

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.